

La métropole intermittente

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. La métropole intermittente : De la fête à un urbanisme des temps. Revista Cidades, 2012, pp.44-55. halshs-00697721

HAL Id: halshs-00697721
https://shs.hal.science/halshs-00697721

Submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cidades, Revista cientifica, volume 8, n°13, 2011, pp.318-335

La metrópole intermittente : des temps de la fête à un urbanisme des temps

Luc Gwiazdzinski (*)

Résumé
L'auteur propose de réfléchir à la fête comme une rencontre possible dans la ville post-moderne, un moment d'échange, une expérience et un éprouvé commun face à l'éclatement des temps, des espaces, des organisations et des mobilités, une pause face à la pression temporelle et à la dictature de l'urgence, une temporalité pivot essentielle face à l'effacement progressif des grands rythmes collectifs. Il explore l'événement festif, espace temps éphémère et cyclique, objet hybride et fractal qui se déploie et change d'échelles, de temporalités, de périodicité, de publics, de sens et de forme. Sûr que la fête a beaucoup de choses à dire à la ville, à la géographie et à l'urbanisme ; il propose d'en faire un laboratoire et une plateforme d'innovation urbaine. Il insiste sur l'intérêt du transfert de certains éléments de l'extraordinaire de la fête au quotidien urbain, de l'exceptionnel à l'ordinaire, des temps de la fête à un urbanisme des temps et des sens qui prenne soin de la ville et des usagers.
Mots-clés : fête, événement, ville éphémère, urbanisme des temps, confort urbain.

Resumo
O autor propõe uma reflexão sobre a festa como reencontro possível na cidade pós-moderna, um momento de troca, uma experiência e uma certeza comum face à explosão dos tempos, dos espaços, das organizações e das mobilidades, uma pausa face à pressão temporal e à ditadura da urgência, uma temporalidade essencial frente ao apagamento progressivo dos grandes ritmos coletivos. Explora-se o evento festivo, espaço-tempo efêmero e cíclico, objeto híbrido e fractal que se estende e muda de escalas, de temporalidades, de periodicidade, de público, de sentido e de forma. É certo que a festa tem muitas coisas a dizer à cidade, à geografia e ao urbanismo; propõe-se fazer dela um laboratório de uma plataforma de inovação urbana. Insiste-se no interesse da transferência de alguns elementos do extraordinário da festa ao quotidiano urbano, do excepcional ao ordinário, dos tempos da festa a um urbanismo dos tempos e dos sentidos que cuida da cidade e de seus usuários.
Palavras-chave: festa, evento, cidade efêmera, urbanismo dos tempos, conforto urbano.

Abastract
For the Author proposes, fair has to be thought as a possibility of encounter in the post-modern city, a moment of exchange, an experience in trial through the explosion of time, space, organizations and movement; a time without temporal pressure or emergency dictatorship; an essential temporality against the progressive withdrawal of grand group rhythms. The Author explores the celebration, the fleeting and cyclic motions of space-and-time, a hybrid and fractal object that unfolds and moves from its scale, temporality, periodicity, audience, way and shape. Without doubt, the fair has much to say about the city, from geography to urbanism. The Author suggests that the fair be used as a type of laboratory as well as a platform of urban innovation. He insists on the advantageous transfer of certain extraordinary elements existing within this fair to the urban everyday life, from the unique to the ordinary. A moment of sharing and learning which will affect and encourage the proper sense of care for both the city and its inhabitants.
Keywords: Fair, event, fleeting city, time urbanism, urban comfort

La ville et la fête ? L'écrivain Georges Perec nous a depuis longtemps mis en garde sur le premier terme : « Ne pas essayer de trouver trop vite une défini- tion de la ville ; c'est beaucoup trop gros, on a toutes les chances de se tromper » (PEREC, 1974). Par contre d'après le philosophe Thierry Paquot (2003), le mot fête ne poserait pas de problème. Les définitions classiques montrent que la fête – du latin populaire *festa*, du latin classique *festus* – est encore marquée par le calendrier religieux : « solennité religieuse ou cérémonie commémorative, jour consacré à la mémoire d'un saint considéré comme le patron d'un pays, d'un groupe, d'une profession ou d'une personne » (LAROUSSE, 2011). Avec la multiplication des festivals et d'autres festivités collectives, la fête s'est effectivement laïcisée et marchandisée. Les fêtes regroupent « les réjouissances publiques destinées à commémorer périodiquement un fait mémorable, un événement, un héros, etc. ». Dans tous les cas il est question de réjouissance, en l'honneur de quelque chose ou de quelqu'un. Mieux, le mot fête est utilisé pour évoquer une partie de plaisir (« nuit de plaisir ») ou toute cause de vif plaisir. Calendrier, événement, mémoire, cérémonie, commémoration, périodicité, réjouissance et plaisir : les principaux caractères de la fête sont exposés. Les principaux éléments de difficulté aussi : articulation entre religieux et laïc, culte et marchandisation, plaisir personnel et plaisir collectif, événement et vie quotidienne, exception et périodicité, extraordinaire et ordinaire, organisation et spontanéité, jouissance et solennité, groupe et individu, « je » et « nous », passé et présent, mémoires et temps, espace et temps.

Avec *Paris est une fête* (HEMINGWAY, 1964), le romancier américain, comme bien d'autres artistes, avait déjà célébré les fiançailles de la ville et de la fête, de l'espace et du temps. Par contre, et à quelques exceptions près (DI MÉO, 2001), la fête a longtemps été ignorée par les géographes qui ont naturellement privilégié l'espace au détriment du temps et la « temporalité habituelle » (CLAVAL, 2010), au détriment de l'exceptionnel, du temporaire, de l'extra-ordinaire, de la parenthèse, de la discontinuité ou de la rupture. Mais l'espace a rendez-vous avec le temps. Après les travaux pionniers de la *Time Geography* dès les années 1960, on redécouvre peu à peu que la ville n'est pas une entité unidimensionnelle et figée, qu'elle évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers, séculaires, mais aussi en fonction d'accidents et d'événements (GWIAZDZINSKI, 2001) festifs ou non.

Si les géographes s'intéressent enfin aux rapports entre la ville et la fête, ceux-ci ne sont pas nouveaux. Parades, carnavals, triomphes, foires ou bals : la fête et les festivités ont toujours fait partie de nos pratiques sociales, transformant, l'espace de quelques heures ou de quelques jours, les rues et places de nos villes et villages d'Europe et d'ailleurs. La même ville et pourtant une autre (GWIAZDZINSKI, 2005).

En nous appuyant notamment sur les recherches menées depuis une quinzaine d'années en Europe sur la ville en continu, les temps sociaux et les mobilités (GWIAZDZINSKI, 1998, 2001, 2002, 2003, 2004, 2007, 2010), nous présenterons une première lecture spatio-temporelle de la relation entre la ville et la fête. Nous interpellerons la figure de la ville postmoderne dans laquelle les grands rythmes collectifs semblent avoir vécu, et où la fête, espace temps éphémère et cyclique, prend un rôle central et permet d'imaginer une autre approche de la ville, de la géographie et de l'urbanisme. Après une première description des temporalités et espaces de ces événements festifs, nous formulerons quelques hypothèses contextuelles sur les raisons de ce développement et déploiement rapide. Nous tenterons de comprendre ce que l'événement festif, pensé comme plateforme d'innovation ouverte, apporte déjà à la ville et à ses usagers. Nous formulerons quelques pistes de transfert et proposerons d'élargir le propos pour passer de cet espace-temps particulier à un nouvel urbanisme des temps et des sens.

Un développement de la ville festive et événementielle

Depuis une vingtaine d'années, le nombre d'événements festifs urbains augmente. Le mouvement semble s'accélérer, se généraliser dans le cadre de la société du spectacle (DEBORD, 1967), de la « mise en tourisme » de nos territoires avec des objectifs politiques, économiques et sociétaux entrecroisés. Les villes se donnent de plus en plus en spectacle (GWIAZDZINSKI, 2002) et les spectacles envahissent les scènes urbaines et métropolitaines. Les fêtes apparaissent à toutes les échelles et sur tous les thèmes dans un système à rotation rapide.

Les événements festifs publics, parmi lesquels je range principalement les fêtes et les festivals, se multiplient [...]. Tantôt nous assistons à la transformation plus ou moins radicale de fêtes anciennes ; tantôt ce sont des manifestations totalement neuves qui voient le jour (DI MÉO, 2005).

Les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent « d'événements » – définis comme « ce qui se produit » – , fêtes et festivals, nouveaux rites qui célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville (GWIAZDZINSKI, 2007). La ville événementielle, éphémère et festive triomphe et se déploie : « Nuits blanches », « Marchés de Noël », « Plages d'été », « Fête des voisins », « Fête de la musique », « Fête du cinéma », « Nuit des musées » (Munich...) comme autant de logos, labels, organisations, et maté- riels qui se déclinent en Europe et dans le monde. Le phénomène de patrimonialisation de l'espace touche désormais les temps et périodes de l'année, de la semaine ou de la journée. Hiver, été, nuit, soirées et bientôt matins, midi-deux et cinq à sept sont identifiés, séparés et « désignés » sous forme d'événements festifs particuliers par les collectivités locales et les entreprises dans une logique de cohésion sociale et de développement. Il faut noter le rôle particulier de la période nocturne dans ces événements festifs qui vont de la « Nuit des arts » à Helsinki aux « Nuits du volley », ou « Marchés de nuit » de nos villes et campagnes. L'événement festif vient puiser dans la nuit des ressources et des valeurs particulières de création, de transgression et d'enchantement (GWIAZDZINSKI, 1998). Entre liberté et insécurité, enchantement et manipulation consentie, la nuit « dernière frontière » de la ville, espace-temps vécu éphémère et cyclique offre un écrin et un matériau particulier à la fête et à la figure de la « ville foraine », ville du sens, du sensationnel et du sensible (LE FLOCH et GWIAZDZINSKI, 2006). L'importance de « l'instant obscur » dans la fête et la vie quotidienne contribue à l'équilibre général de la société (MAFFESOLI, 1985). « La nuit c'est magique ».

Des conditions favorables

On peut avancer quelques hypothèses sur les moteurs du développement rapide des événements festifs urbains.

Dans un contexte de concurrence territoriale exacerbée où chacun cherche à exister, l'événement festif extraordinaire fait partie des outils de marketing urbain, terme « qui désigne toutes les pratiques de communication territoriale qui consistent à s'appuyer sur des matières spatiales existantes ou en construction en vue de les promouvoir, de les faire exister, de les rendre attrayantes, et d'inciter à les pratiquer, à y investir son temps, ses loisirs ou son capital » (DUMONT et DEVISME, 2006). C'est un élément et un levier des politiques d'attractivité et de compétitivité qui permettent aux territoires de clignoter sur les cartes d'Europe et du monde. En cela il est porté ou encouragé par les collectivités. Les événements festifs font également partie des nouvelles dynamiques urbaines et des stratégies de renforcement des centralités développées par les acteurs locaux. Ils sont utilisés comme des outils légers dans les processus actuels de revalorisation des centres urbains, de marketing et de renforcement de l'attractivité (GWIAZDZINSKI, 2005 ; CHAUDOIR, 2007) à côté

d'autres démarches plus lourdes sur la matérialité urbaine comme la patrimonialisation ou l'architecture iconique selon la belle expression de Maria Gravari-Barbas (2010).
Partout les élus redoublent d'efforts pour attirer des visiteurs, accroître la participation des habitants à la vie culturelle mais aussi et surtout renforcer le sentiment d'appartenance, la fierté de la ville et des habitants et modifier l'image de leur cité.
Les événements festifs participent également de la nouvelle doxa sur la ville créative. Par sa capacité à fédérer les énergies, à croiser les compétences et à mobiliser les classes créatives (FLORIDA, 2002), la fête, l'événement festif peut apparaître comme un des moteurs de cette ville créative, un outil facile- ment mobilisable par les acteurs locaux.
Les événements festifs peuvent également s'appuyer sur un besoin et une demande de sensible, d'art et d'artistes, qui s'exprime dans de nombreux domaines, mais aussi sur un fort développement d'un tourisme urbain en pleine redéfinition (LEFORT, 2010).
Les fêtes répondent à un besoin de rencontre dans des grandes métropoles postmodernes où les grands rythmes collectifs qui scandaient la vie sociale ont disparu. Le travail ne synchronise plus la vie de la cité et ni le « 8h-midi, 2h- 6h » qui organisait la vie personnelle et collective (GWIAZDZINSKI, 2002). Nous vivons parfois dans les mêmes agglomérations, nous travaillons peut-être dans les mêmes entreprises, habitons les mêmes appartements et faisons quelquefois partie des mêmes familles et pourtant nous nous croisons à peine faute d'avoir les mêmes horaires (GWIAZDZINSKI, 1997b). À une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement conjugué à une nouvelle temporalité. Chacun utilise différemment son temps selon le moment de la jour- née, de la semaine ou de l'année (BONFIGLIOLI, 1997 ; GWIAZDZINSKI, 1998). Face à cet éclatement des temps, des territoires et des mobilités, seule la multiplication d'événements réguliers ou non, de concerts, manifestations sportives ou festivals permet à tout ou partie d'une ville de se retrouver et de maintenir une illusion de lien social (GWIAZDZINSKI, 2002), de réinventer un « nous », temps et lieu d'un collectif souvent partagé avec les autres venus d'ailleurs. La fête, temps de coprésence est aussi un temps pivot à partir duquel reconstruire un moment collectif pour les amis, la famille ou la collectivité plus vaste : ville, bassin de vie, région.
La fête répond à un besoin de respirer, de marquer une pause pour lâcher prise dans une société urbaine où un tiers des personnes disent ne plus maîtriser leur temps. Nous sommes passés d'un monde centré sur l'organisation du temps de travail, à une société hypermoderne (LIPOVETSKY, 2004) marquée par l'éclatement des temps sociaux, le développement de temporalités hétérogènes qui s'accompagnent d'opportunités, mais aussi de tensions nouvelles. Unifiés par l'information, les hommes n'ont pourtant jamais vécu des temporalités aussi disloquées. Confrontés à cette désynchronisation, écartelés entre nos statuts de consommateurs, salariés, parents et citoyens, nos emplois du temps craquent et nous zappons d'un quartier à l'autre de la ville éclatée (GWIAZDZINSKI, 2002b) pour tenter de conserver le fil. Les hommes, les organisations et les territoires sont sous tension. La fête, l'événement festif apparaissent pour eux comme un remède, une réponse à cet éclatement et aux tensions générées par leur mise sous pression. Elle peut également apparaître comme l'espace- temps du réel par rapport au virtuel. Le temps ou plutôt sa gestion n'est plus seulement une question philosophique mais un problème concret qui alimente les conversations de la vie quotidienne : « tout va trop vite et s'accélère », « nous n'avons plus le temps de nous voir » (...). De nouveaux rapports au temps (instantanéité, immédiateté, urgence...) se dessinent. De nouveaux rapports aux autres s'esquissent à différentes échelles avec une généralisation des relations flexibles et éphémères et la difficulté à vivre des valeurs de long terme dans une société de l'immédiateté.
La fête répond également à un fort besoin de sécurité et de réassurance. L'événement festif s'inscrit dans un calendrier, devient un rite et sert de « marqueur urbain » – équivalent dans le temps de ce que représente la maison dans l'espace – et participe peu à peu à la signature de la

ville, sa couleur. Dans un monde d'incertitude, il est une figure stable, un ancrage possible pour penser le rapport aux autres et au monde. La fête permet de « faire ville », « famille » ou « territoire ». Mieux, elle« contribue à fabriquer une idéologie territoriale localisée ou régionalisée, parfois nationale » (DI MÉO, 2005).
On peut aussi également évoquer la demande de plaisir et de jouissance. Le phénomène festif contemporain traduit l'état actuel du cadre sociétal où il n'y a plus d'histoire, plus de progrès, plus de contraintes, en particulier morales, plus de culture et où le mot d'ordre est « jouir de jouir » au sein d'une fête permanente (MURAY, 2005).
L'événement festif extraordinaire offre la possibilité d'une ville, l'occasion d'un rendez-vous fécond dont les effets sont visibles.

Des effets multiples

L'événement festif extraordinaire est une promesse faite aux habitants de répondre à leur demande de rencontre, de liberté, de délassement, de découverte, d'émerveillement, de surprise et de nouveauté. Même bafouée et non tenue, cette promesse de ville a des effets sur la ville et sur la population. Au-delà des formes des événements festifs urbains extraordinaires, on peut repérer un certain nombre d'impacts. Même imposée et régulière, la fête perturbe les rythmes quotidiens. Elle rassemble et fabrique du collectif, met en place des communautés temporaires, qui s'effacent ou perdurent. Elle métamorphose et enchante l'espace public. Love parade, Nuit blanche de Rome, Festival des arts de la rue de Châlons, Fête des lumières de Lyon ou Paris plage, la fête s'invite dans la ville pour la transfigurer, de jour comme de nuit, été comme hiver. Qu'elle investisse un espace ou qu'elle parcoure la ville, la fête transforme, enchante le quotidien et transfigure le réel. La ville se farde et se fait belle pour recevoir. La fête humanise l'espace public qu'elle peuple. Elle l'équipe parfois de commodités et de confort qui favorisent une nouvelle urbanité. La fête crée une autre ville, fabrique le décalage et engendre une forme d'exotisme de proximité. L'environnement urbain est modifié. La géographie est transformée à travers le basculement des centralités et des intensités. La ville fonctionnelle et technique semble avoir plié bagage ou dans tous les cas, elle est ailleurs. La circulation est limitée. La fête transfigure et enchante. Quand elle a lieu de nuit, elle remet de la continuité dans un archi- pel nocturne marqué par les discontinuités (GWIAZDZINSKI, 2000). La fête révèle la ville à ses habitants et visiteurs. La ville se montre sous un jour nouveau. Mieux, le participant découvre la ville, sa ville dans ses replis et ses coins les plus reculés. Il lui découvre avec étonnement des qualités inconnues notamment en soirée ou la nuit. En s'appropriant des espaces marginaux, la fête désigne et qualifie les espaces selon un degré d'intensité qui dépend souvent de la répétitivité de l'événement. Elle invente des lieux là où il n'y en a pas. La fête fait appel aux sens. Elle est musique, lumière, odeurs et chairs. C'est à la fois une récréation et une recréation permanente selon l'expression de R. Lajarge (2006). Elle met en scène. Elle éditorialise, compose un récit, raconte une histoire sur la ville ou le quartier. Elle laisse des traces, marque les esprits, et borne nos calendriers personnels et collectifs. Réussie, elle reste longtemps dans les mémoires de la ville, de ses habitants et de ses visiteurs. Elle marque les esprits et laisse parfois une trace. La Fête des lumières à Turin permet chaque année d'ajouter un élément d'illumination pérenne à la ville. Le Réveillon des boulons de Montbéliard donne une image à la fois conviviale et dynamique à une aire urbaine peu connue. En inversant les polarités, d'autres fêtes donnent parfois envie d'ailleurs à la fabrique urbaine qui investit ensuite des espaces désignés.
Plus largement, on peut se demander si la ville ne devient pas une fête foraine ordinaire. Qu'il s'agisse du secteur de l'urbanisme, du tourisme, du marketing urbain, des transports...la veine foraine s'engouffre dans la production de la ville d'aujourd'hui : architecture éphémère, services publics itinérants, cheminements piétonniers à grande vitesse, nuits blanches (LE FLOCH et GWIAZDZINSKI, 2006). La convocation des sens, des sensations et du ludique

devient une valeur ajoutée à la fabrique de la ville, travail auquel désormais, les artistes sont invités.

Des formes diverses et variées

La géographie festive a ses particularités, ses saisons et ses territoires que l'on peut tenter de repérer. L'événement festif urbain extraordinaire est un objet hybride et fractal qui se déploie à toutes les échelles avec un certain nombre de caractères communs qui le distingue des autres rencontres et événements quotidiens. Il est collectif, public, mixte, synchronisateur, multi-partenarial, multi-origines, identitaire, laïc, marchandisé, sécateur et alternatif, exception- nel, périodique, éphémère, cyclique, global, multi-scalaire, réjouissant, ludique et récréatif, bonimenteur, artistique et culturel, multi-sensoriel, intense, éprouvant, médiatisé, organisé, professionnalisé, et rayonnant :

- Collectif. La rencontre est naturellement un des objectifs principaux en organisant la co-présence.
- Public. C'est l'essence même de ces événements qui rassemblent.
- Mixte. La nature de ces événements festifs urbains est diverse mélangeant souvent activités artistiques, culturelles, sportives et festives.
- Synchronisateur. Il propose à la population d'ici et d'ailleurs de « faire ville », « territoire », « société » et « famille » sur un espace précis, pendant un temps limité et sur un thème particulier.
- Multi-partenarial. L'initiateur de ces événements est multiple (collectivités, entreprises, associations...) tout comme le portage, né de la volonté des acteurs locaux ou proposé par le haut.
- Multi-origines. Le point de départ s'ancre souvent dans le passé et la tradition (Fête des lumières de Lyon), mais peut aussi s'appuyer sur les technologies, le numérique et la prospective (Nuits savoureuses de Belfort...).
- Identitaire. Ils célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville.
- Laïc. La plupart de ces événements festifs sont laïcs même si on peut nous opposer les grands rendez-vous de l'église catholique comme les jour- nées mondiales de la jeunesse, ou les rassemblements festifs de fin de jeûne des musulmans.
- Marchandisé. La dimension économique est omniprésente. L'espace et le temps de l'événement sont transformés en produit. Elle l'est parfois directe- ment dès le lancement : de l'Exposition universelle aux vide greniers en passant par les foires et les marchés de Noël. La mercantilisation intervient également de façon indirecte par la « mise en marchandise » et la « mise en tourisme » de l'événement et son positionnement dans un environnement concurrentiel. Elle l'est enfin dans le service après-vente.
- Sécateur et alternatif. C'est un temps d'arrêt, une rupture, une discontinuité exceptionnelle qui permet d'épaissir le présent. Il n'y a pas de vie sans rythme. Même Dieu s'est arrêté le septième jour.
- Exceptionnel. L'événement doit conserver ce caractère sans quoi il se banalise et disparaît.
- Extraordinaire. Il fait sortir le participant et la ville de la banalité du quotidien à travers une mise en scène, un paysage physique, sonore et olfactif particulier, des tailles et des formes exceptionnelles.
- Périodique. Les moments privilégiés pour la tenue de ces événements festifs sont les périodes de vacances, l'été et les fêtes de fin d'année. Le printemps arrive avec le Printemps de Bourges. L'été s'avance avec la Fête de la musique. C'est ensuite le temps des festivals et des Paris-plage. Le creux est nettement visible en octobre-novembre puis

reviennent les illuminations des fêtes de fin d'année. À une autre échelle, les fêtes se développent surtout le weekend.

- Ephémère. La durée de l'événement varie de quelques heures à une quinzaine de jours.
- Cyclique. La plupart de ces événements festifs s'inscrivent dans des calendriers et reviennent régulièrement au cours de l'année.
- Global. Du village à la métropole, tous les niveaux de l'organisation urbaine sont désormais concernés par le phénomène.
- Multi-scalaire. L'échelle spatiale de ces événements est variable de la rue (fête de quartier, vide grenier...) à la ville qui devient scène (sons et lumières...). – Intense. L'événement festif ordinaire concentre généralement sur un espace et un temps limités une offre de services, d'émotions, d'échanges que l'on ne trouve nulle part dans la ville de manière si condencée.
- Réjouissant. L'événement festif est censé réjouir celles et ceux qui y participent et sont aussi là pour prendre du plaisir. – Ludique et récréatif. Même minime, la part de jeu est présente pour donner envie, tenter les participants. « Tout jeu suppose l'acceptation tempo- raire, sinon d'une illusion [...], du moins d'un univers clos, conventionnel et, à certains égards, fictif » (CAILLOT, 1967).
- Bonimenteur. L'événement festif en fait toujours un peu trop, il surjoue afin d'assurer le décalage.
- Artistique. L'événement convoque souvent l'art et l'artiste comme révélateur, médiateur et passeur.
- Multi-sensoriel. L'événement est souvent multi-sensoriel mêlant musiques, lumières, senteurs et saveurs.
- Éprouvant. C'est une épreuve qui permet d'habiter au sens d'exister, c'est-à-dire de faire l'expérience de la présence en un lieu. Un lieu qui « nous invite à être » (MALDINEY, 2007), pas un endroit que l'on peut désigner sur une carte. C'est un événement réel : on s'y cogne.
- Médiatisé. L'événement s'appuie sur une communication de plus en plus importante afin d'attirer la population, d'assurer le succès et la pérennité.
- Organisé. La taille des événements nécessite une lourde organisation.
- Professionnalisé. La taille, l'ampleur, la répétition de l'événement, obligent au déploiement de moyens importants et à la mobilisation de professionnels de plus en plus spécialisés en amont, pendant et après, engendrant le développement d'une économie liée.
- Rayonnant. Chacun de ses événements a tendance à rayonner au-delà de lui-même avec un impact variable du village à la planète.
- Au-delà des points communs, certaines différences opèrent autour de quelques caractères qui participent de la définition de l'événement festif urbain exceptionnel :
- Ancré ou nomade. L'événement est souvent fixe. Il s'inscrit dans une ville et un territoire. Il prend cependant des formes mobiles, devient parade et mouvement comme la Techno-parade, la Gay Pride ou les fameux défilés de la compagnie Royal de Luxe. Il adopte de plus en plus souvent des formes mixtes où le nomadisme s'invite jusque dans la ville.
- Consommé ou participatifs. Il peut être participatif et associer largement la population à son organisation ou n'être plus qu'un simple moment de spectacles et de consommation pure.
- Construit d'en bas ou imposé par le haut. L'événement festif se construit le plus souvent du niveau local vers l'international, du territoire vers la scène médiatique. Parfois le sens bascule de la scène médiatique « a-territoriale » vers le territoire – Téléthon – et de la mémoire nationale à l'ancrage territorial comme pour les festivités du 14 juillet.
- Ludique ou solennel. L'aspect ludique est souvent présent dans le jeu avec la ville, ses bâtiments ou ses populations.

- Métis ou clivant. L'événement festif est souvent revendiqué comme moteur du mélange, du lien social mais peut parfois également concerner des populations spécifiques invitées à « faire groupe » et se distinguant.

L'événement festif extraordinaire suit trois tendances bien marquées qui peuvent parfois se recouper et génèrent des réactions diverses et adaptées du système territorial qui vont de l'adhésion au rejet pur et simple : l'événement territorialisé, à tentation « ritualiste » avec installation pérenne dans les calendriers locaux et extra-locaux ; l'événement à tentation « ubiquiste et synchronisatrice » (Fête de la musique, Fête des voisins...) et enfin l'événement à tentation « colonisatrice » par envahissement de l'espace local et volonté de diffusion universelle (Marché de Noël...) (GWIAZDZINSKI, 2007b).

Certains types d'événements échappent à ces premières tentatives de classification de l'événement festif urbain extraordinaire : la fête spontanée comme pour la victoire de l'équipe de France de football en 1998, la manifestation politique, le rassemblement révolutionnaire, le concert, les formes quasi-instantanées comme les « flash mob » par exemple, mais aussi d'une certaine façon les violences ritualisées comme les incendies de véhicules observés dans certaines villes pour le réveillon de fin d'année.
L'événement festif extraordinaire, cet objet hybride et fractal dont nous avons tenté de dresser un premier portrait n'a donc pas grand-chose à voir avec l'idée de fête comme un combat développée notamment par H. Bey (1997) autour du concept de TAZ (Zone autonome temporaire) à travers lequel il affirme que le droit de se battre pour le droit à la fête n'est pas une parodie de la lutte radicale mais une nouvelle manifestation de celle-ci. Il est particulièrement pertinent pour les *raves* et *free parties* qui ont envahi la campagne ou les espaces délaissés de la ville dans des rassemblements où le son est essentiel.
L'événement festif extraordinaire demeure cependant un temps d'arrêt exceptionnel qui offre au citadin une possibilité de réappropriation du temps et de l'espace, son temps personnel et son espace, mais aussi le temps et l'espace de la ville. C'est une rencontre avec la ville et les autres hors des contraintes spatiale et temporelles du quotidien. C'est un espace-temps libre ou régi par d'autres règles que celles habituelles, un territoire où l'on peut dépasser les bornes. C'est un moment ludique, une récréation, un jeu dans le sens défini par Roger Caillot (1967) : le jeu peut consister, non pas à déployer une activité ou à subir un destin dans un milieu imaginaire, mais à devenir soi-même un personnage illusoire et à se conduire en conséquence. On se trouve alors en face d'une série variée de manifestations qui ont pour caractère commun de reposer sur le fait que le sujet joue à croire, à se faire croire ou à faire croire aux autres qu'il est un autre que lui-même.

Des risques
Le développement rapide de l'offre en termes d'événements festifs n'est pas sans risques. Dans un système d'offre à rotation rapide, l'événement festif n'a pas toujours le temps de s'affirmer. Rien n'est acquis. « *Fast* culture », « *fast* territoire », la culture territorialisée, ancrée dans le territoire, se consomme et se jette comme le reste, victime du diktat de la mode et des tendances. Ce qui était *in* hier est *out* aujourd'hui et le rythme s'accélère. Il existe également un risque d'usure et d'overdose. S'il ne se renouvelle pas, un événement festif peut disparaître. Les risques de « ringardisation » du territoire ne sont pas négligeables et à mettre en rapport avec les effets attendus en termes de valorisation temporaire, d'impact économique et médiatique. Le risque de standardisation existe. Le phénomène du copier-coller festif touche d'autres événements urbains : animations de rues, rassemblements de rollers, pique-niques, *gay pride*, qui envahissent les artères des grandes métropoles dès les premiers rayons de soleil. Les grands événements, animations, spectacles sont plagiés, banalisés avant d'être

rejetés : marché de Noël, cinéma en plein air ou nuit des arts. La marchandisation extrême de l'événement peut également entraîner le désintérêt progressif des participants. Le passage du citadin du rôle d'acteur de l'événement à un simple rôle de spectateur peut également avoir des conséquences sur la nature de l'événement et sa pérennité. Les conflits qui se multiplient entre les acteurs de la ville festive et les autres acteurs à l'image des tensions entre les individus, groupes, quartiers de la ville polychronique peuvent fragiliser certains événements comme c'est le cas avec les problèmes de consommation d'alcool et d'excitants. La nature même de « l'événement » peut être altérée par l'absence de l'aléatoire, de la surprise et du hasard. Il n'est pas certain que l'on puisse encore parler d'événement quand il s'inscrit dans un calendrier très précis, dans un système spatio-temporel à rotation rapide où la compétition entre territoires est de plus en plus exacerbée. À l'extrême, l'engouement actuel pour le festif conduit de nos jours à confondre la fête avec le quotidien et, dans ce cadre, la fête devient le quotidien perdant ainsi sa quintessence comme moment de rupture de la vie routinière.
La fête, ou plutôt l'événement festif n'est qu'un espace-temps particulier de la ville, un espace-temps où s'exacerbent les problèmes et les potentiels. Les défis qui attendent la fête sont les défis qui attendent l'ensemble de la société. En cela la fête, espace-temps éphémère et cyclique, parenthèse dans le déchaînement urbain est aussi un avant-poste, un territoire dans lequel il est possible d'aller puiser quelques signaux faibles, mais aussi un espace-temps à partir duquel penser et imaginer la ville de demain.

Un miroir et laboratoire de la ville

La fête est un miroir de nombre d'enjeux contemporains et de défis aux- quels est confrontée la société mais aussi en elle-même une réponse.
Le premier défi est sans doute celui de la complexité. La multiplication des événements festifs oblige d'abord à mettre en évidence et à gérer un certain nombre de contradictions : enchanter sans alourdir, ritualiser sans perdre la spontanéité, organiser sans « marchandiser », chercher à mélanger les publics sans pour autant « tirer la qualité vers le bas ». La fête nous oblige à penser les choses dans le sens de la complémentarité et non de l'opposition, de la complexité et non de manière binaire et sectorielle. On peut développer à la fois les technologies et le sens de l'humain, de l'éthique et de l'écologie, penser la mondialisation et le développement local, concilier le social, l'économique, l'environnement et la culture dans des approches dialectiques. L'un n'exclut pas l'autre, bien au contraire. « Une société nous semble se définir moins par ses contradictions que par ses lignes de fuite, [ses échappées, les autonomies qu'elle autorise] », a proposé Gilles Deleuze (2003).
Un autre défi est celui de l'être ensemble et du collectif dans une « société liquide » (BAUMAN, 2000) où tout est mobile, fluctuant et affaire individuelle, et dans un « présent liquide » (BAUMAN, 2007), axé sur le culte de l'éphémère et des projets à court terme. Il est posé dans l'espace-temps éphémère de la fête et par la fête. La question est de savoir si les gens vont se replier sur leurs communautés culturelles, religieuses ou ethniques ou choisir de s'ancrer dans un nouvel universalisme, autour de la nation, de la solidarité, de la laïcité et de la République. Il s'agit de répondre aux difficultés à « faire territoire », ville, organisation ou famille. Davantage que l'identité figée, c'est l'appartenance renégociée qui doit pouvoir rassembler. Espace-temps éphémère et cyclique, la fête est un lieu de ces nouveaux assemblages.
Le troisième défi est celui de l'hybridation. On doit apprendre à aborder la polyvalence et l'hybridation des lieux, des temps, des organisations. On a le besoin et la nécessité de tisser des alliances et de monter des projets en collaboration, de co-élaborer et de co-construire à toutes les échelles (GWIAZD- ZINSKI, 2009c).
Le quatrième défi est celui de l'innovation ouverte et de la sérendipité, c'est-à-dire le fait de réaliser une découverte inattendue au cours d'une recherche. Dans une société de plus en plus

rationalisée, la créativité et le hasard sont de plus en plus liés. La création artistique et la fête sont des lieux et des temps favorables au développement de cette compétence ou de ce don dans une logique de plateforme d'innovation ouverte. Il s'agit notamment d'apprendre à « gérer les virtualités de l'espace urbain à l'âge de la société des individus » (LÉVY, 2009).
Le cinquième défi est celui du beau, celui qui consiste à prendre soin de nos environnements – urbains notamment – trop longtemps développés dans une logique fonctionnaliste. La fête est belle.
Le dernier défi est celui du temps. Il s'agit d'ouvrir une réflexion croisant le temps, les systèmes productifs et l'espace qui permette une approche plus équilibrée et plus souple du développement et de la démocratie et l'invention d'une nouvelle urbanité. L'occasion est belle de reconquérir des marges de manœuvre autour de notions comme la qualité de vie ou le développement durable. La fête nous y invite.

Un test grandeur nature
La fête urbaine est un formidable laboratoire de la ville à la fois révélateur et test. L'événement festif permet de travailler sur l'amélioration du confort, sur l'ergonomie de l'espace public d'un quartier et sur l'amélioration du mobilier urbain. La fête apporte également une réponse *in vivo* à l'approche sécuritaire de la ville à travers l'occupation même temporaire de l'espace public notamment la nuit dans une logique d'encadrement social naturel. Elle est affirmée comme telle par les différents partenaires. L'événement festif permet de tester des solutions en matière de transports, d'éclairage ou de tranquillité publique par exemple. Le festif, l'événementiel deviennent l'occasion d'expérimenter grandeur réelle des transports en horaires décalés comme pour les « Nuits blanches » à Paris ou les « *Night art* » à Helsinki, de nouveaux éclairages comme à Turin ou Lyon pour la fête des lumières ou des dispositifs de sécurité adaptés pour la gestion des foules ailleurs. Dans son élaboration complexe, il permet de mettre en place des partenariats ouverts, voire de construire une intelligence territoriale. Au-delà, la fête apporte la capacité à changer de costume pour l'homme d'aujourd'hui et propose un nouveau regard et un nouveau rapport au corps, aux sens et à l'émotion.

Des transferts vers le quotidien urbain
Au-delà des rapports et des expérimentations, la fête par son caractère éphémère, cyclique, par sa capacité à métamorphoser tout ou partie de la ville, à redessiner les parcours, les localisations, les centralités constitue un avant poste de la prise en compte du temps et des rythmes dans l'observation et l'aménagement des villes, une « rythmanalyse » dont Henri Lefebvre (1996) avait bien mesuré les enjeux, les difficultés et les possibles. La richesse de la relation fête-ville permet de repenser différemment les rapports de la cité et de ses usagers aux temps et aux espaces en passant de l'événementiel à l'ordi- naire, de l'exceptionnel au quotidien. S'intéresser à l'articulation de la ville et de la fête oblige à repenser le système urbain en termes de flux plus que de stocks, de temps plus que d'espace, de temporaire plus que de définitif. Penser l'événement festif permet de passer d'une approche essentiellement spatiale de la ville à une approche chronotopique où le « chronotope » est défini comme « lieu de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle » (GWIAZDZINSKI, 2007b). Elle permet la mise en place d'une approche chronotopique de la ville et des territoires qui croise les espaces et les temps et une écologie temporelle qui intègre les dimensions sensibles et le confort urbain. La fête révèle l'importance des dimensions temporelles et sensibles de la ville et l'importance d'un urbanisme et d'un aménagement qui intègrent ces dimensions essentielles.
Elle permet de réfléchir à un « urbanisme des temps » et d'imaginer des villes plus humaines, accessibles et hospitalières. A partir de l'observation multiscalaire de cette « danse de la ville

», nous proposons de passer de la notion d'événement festif, de « calendrier » voire « d'urbanisme événementiel » qui prend en charge la gestion des calendriers à celle plus large et opérationnelle « d'urbanisme des temps » défini comme « l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière » (GWIAZDZINSKI, 2007b).

Elle oblige également à penser les qualités, le confort et l'hospitalité des espaces publics, leur ergonomie et leur hospitalité autour d'un « urbanisme des sens ». Le développement et la diversification des événements urbains, la mixité des populations associées, les temps spécifiques d'usage des espaces publics et notamment la période nocturne obligent les organisateurs à innover et à s'adapter aux conditions particulières. Ils permettent de repérer des besoins dans l'espace et dans le temps et d'imaginer quelques principes ou règles pour un urbanisme sensible et des villes plus « urbaines » : l'hospitalité des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain ; l'information face à un territoire mal appréhendé ; la qualité face à un environnement difficile ; l'égalité face aux trop grandes disparités entre centre et périphérie, individus ou groupes sociaux ; la sensibilité ; la variété face aux risques de banalisation ; l'inattendu par l'invention ; l'alternance ombre et lumière face aux risques d'homogénéisation ; la sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires et l'enchantement par l'invention (GWIAZDZINSKI, 2007b). La convocation des sens et des artistes à la fête remet également l'esthétique et le sens du « beau » au cœur de la fabrique urbaine.

Au-delà, elle permet de réfléchir à la figure de la ville malléable (GWIAZDZINSKI, 2007a), avec la polyvalence et la modularité des espaces et des bâtiments selon les moments de la journée ou de la semaine dans le cadre d'une réflexion sur la ville durable qui vise à limiter la consommation d'espace.

Complexité, hybridation, cohésion, sérendipité, beauté et temps, l'événement festif extraordinaire, éclaire d'un jour nouveau quelques défis qui se posent pour la ville ordinaire mais aussi à celles et ceux, géographes et urbanistes qui ont à construire ses représentations et ses futurs possibles.

Face à l'éclatement des temps, des espaces et des organisations de la métropole postmoderne, face aux tensions liées à la dictature de l'urgence et au temps en continu de l'économie et des réseaux, nous formulons l'hypothèse de l'événement festif extraordinaire – espace-temps collectif vécu, éphémère et cyclique – comme « réponse périodique et temporaire » possible au besoin de rencontre, de cohésion, d'identité, d'urbanité mais aussi comme moment de lâcher prise, d'enchantement, de réjouissance et de plaisir, lieu temporaire de ré-articulation de l'ailleurs et de l'ici, du « je » et du « nous », du local et du global, de soi et de l'autre... de l'enchantement souhaité et de l'arnaque consentie.

Dans une approche spatio-temporelle de la métropole, nous proposons d'aborder l'événement festif extraordinaire comme un « plateau d'urbanité » possible à intensité, périodicité, échelles et localisation variables. En proposant une figure temporaire de mobilisation, un rite territorialisé dans un environne- ment instable, il permet aux individus de supporter l'éclatement et les tensions quotidiennes, et à la métropole de conserver sa cohésion, de garder le fil en tissant une certaine continuité, de renforcer sa qualité de vie et d'attraction dans un contexte de compétition territoriale exacerbée.

Enfin nous esquissons la figure de « la ville par intermittence » pour aborder la complexité de la métropole dans laquelle s'inscrit l'événement festif extraordinaire. Il nous reste à appréhender plus finement les moteurs, les contours, les formes et la durabilité à différentes échelles spatiales et temporelles, de l'événementiel au quotidien urbain.

Conclusion

Malgré ou face à l'éclatement postmoderne, la fête offre la possibilité d'une ville à travers la rencontre temporaire, le rassemblement, la convivialité et le plaisir. La fête a rendez-vous avec les villes : rendez-vous de la ville soutenable, rendez-vous de la ville créative, rendez-vous de la ville malléable, humaine, sensible, accessible et hospitalière. L'événement festif est un possible labora- toire urbain, une plateforme d'innovation ouverte pour imaginer de nouvelles manières d'habiter l'espace et le temps, de nouvelles manières d'aborder la question de la fabrique urbaine. Elle aide à penser différemment les espaces, les temps et les populations de la ville de demain. En glissant de l'extra-ordinaire à l'ordinaire, de l'exceptionnel au quotidien, elle peut irriguer les pratiques ur- baines. Au-delà d'elle-même, de ses moteurs et de ses effets, la fête nous oblige à penser l'éphémère et le mobile et nous permet d'ouvrir autrement les chantiers féconds de la ville et des temps. Elle ouvre les chantiers d'un nouvel urbanisme temporel et d'un urbanisme sensible qui prenne soin des espaces et des temps quotidiens. Elle offre la possibilité d'une ville apaisée et augmentée et nous invite à habiter le temps.

Bibliographie

AUBERT N., 2010, "La société hypermoderne, ruptures et contradictions", *Revue du Changement social*, n°15, juin, 131 p.

BEY H., 1997, TAZ, *Zone autonome temporaire*, L'Eclat, 90p.

BAUMAN Z., 2000, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press.

BAUMAN Z., 2007, Le present liquide. Peurs et obsession sécuritaire, Seuil, 142p.

BONFIGLIOLI S.1997, "Le politiche dei tempi urbani", *Urbanistica Quaderni*, Collona dell'istituto Nazionale di urbanistica, Anno III, p. 10.

CAILLOT R., 1967, *Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, p.61.

CHATTERTON P., HOLLANDS R., 2003, *Urban Nighscapes. Youth Cultures, Pleasure Spaces and Corporate Power*, Londres, Routledge, 286p.

CHAUDOIR P., 2007, "La Ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif", *Géocarrefour*, Vol. 82/3 [En ligne], mis en ligne le 26 mars 2008. URL : http://geocarrefour.revues.org/index2301.html.

CHAUDOIR P., OSTROWETSKY S., 1996, "L'Espace festif et son public", Lieux culturels, *Les Annales de la recherche urbaine urbaine*, n°70, mars 1996, pp.79-88.

CLAVAL P., 1995, *La Géographie culturelle*, Paris, Nathan Université, 384p.

DEBORD G., 1967, *La Société du spectacle,* Paris, Gallimard, 208p.

DELEUZE G., 2003, *Pourparlers*, Editions de Minuit, p.233.

DELEUZE G., GUATTARI F., 1980, Capitalisme et schyzophrénie tome 2. Mille plateaux, Les Editions de minuit, 648p.

DEVISME, L., DUMONT, M., 2006, « les métamorphoses du marketing urbain » in EspacesTemps.net, Mensuelles, 04.02.2006. http://espacestemps.net/document1831.html.

DI MEO G., (dir.), 2001a, *La Géographie en fêtes,* Paris / Gap, Editions Ophrys, 314p.

DI MEO G., 2001b, "Le sens géographique des fêtes", *Annales de la géographie*, n°622, nov-déc. p. 624-646.

DI MEO G. (dir.), 2005, "Le renouveau des fêtes et des festivals", *Annales de la géographie,* n°63, p.227.

DUMONT M., DEVISME L., 2006, "Les métamorphoses du marketing urbain", *Espace.temps.net*, mensuelles, 04.02.2006 http://espacestemps.net/document1831.html

ECO (U.). 1985, *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, 189p.

EHRENBERG A., 1998, *La Fatigue d'être soi*, Paris, Éditions Odile Jacob, 311p.

FLORIDA R. L., 2002, *The Rise of the Creative Class : And How it's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life,* New-York, Basic Books.
GRAVARI-BARBAS M., 1999, "La ville modelée par l'événement ou « l'Avignon du festival » : marquage territorial d'un événement culturel", *Géographie et liberté*, *hommage au professeur Claval,* Paris, L'Harmattan, pp.387-402.
GRAVARI-BARBAS M., 2010, "Iconicité et banalité : l'intégration des architectures iconiques contemporaines dans le tissu urbain", *Espaces urbains à l'aube du XXIème siècle,* PUPS, pp.87-108.
GWIAZDZINSKI L., 1997, « En finir avec la dialectique centre-périphérie », *Transeuropéennes* n°21, Université Marc Bloch, p.97.
GWIAZDZINSKI L., 1998. "La ville, la nuit : un milieu à conquérir". in *L'Espace géographique des villes,* Anthropos, collection Villes, p.368.
GWIAZDZINSKI L., 2000, « La nuit dernière frontière », *Les annales de la recherche urbaine* n°87, p. 84.
GWIAZDZINSKI L., 2001, "Le temps a rendez-vous avec l'espace", *Espaces, temps, modes de vie, nouvelles cohérences urbaines*, Actes des 22ème rencontres de l'urbanisme (FNAU), p.251.
GWIAZDZINSKI L., 2002a, *Sous l'Empire du nycthémère : aménager la nuit urbaine*, Le Monde, 6 octobre 2002.
GWIAZDZINSKI L., 2002b, *Le nouveau mariage de l'espace et du temps*, in Nouveaux rythmes de travail et ville de demain (ouvrage collectif), Collection Débats °37, p.8.
GWIAZDZINSKI L., 2003, *La Ville 24h/24,* Editions de l'Aube, 252p.
GWIAZDZINSKI L., 2003, « Pour une ville en mouvement », *Mouvement*, Revue interdisciplinaire des arts vivants n°23, juillet-août 2003, p.2-3.
GWIAZDZINSKI L., 2005, *La Nuit dernière frontière de la ville*, Editions de l'Aube, 245p.
GWIAZDZINSKI L., 2005, "Le mouvement plutôt que l'aménagement", *Culture publique, opus 2, Les visibles manifestes*, Editions (mouvement) SKITe. sens&tonka, p.184.
GWIAZDZINSKI L., 2006, « Chemins de traverse. La ville dans tous ses sens », in LE FLOCH M., *Un élu, un artiste. 17 rencontres itinérantes pour une approche sensible de la ville*, Editions l'entretemps, pp.235-244.
GWIAZDZINSKI L., 2007a, « Des villes malléables », in LAYET M., BULTEZ ADAMS P., KAPLAN F., Futur 2.0, Comprendre les 20 prochaines années, FYP Editions, Futuroscope, p.53.
GWIAZDZINSKI L., 2007b, "Redistribution des cartes dans la ville malléable", *Espace, populations, sociétés*, 2007, 2-3, p. 408.
GWIAZDZINSKI L. *et al.* (dir.) 2007c, *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières,* UTMB Editions, 206p.
GWIAZDZINSKI L., 2009a, « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », *BAGF,* vol 86, n°3, pp. 352.
GWIAZDZINSKI L., 2009b, « Pour une mise en tourisme des nuits urbaines », Cahier *Espaces* 103, pp. 44-56, novembre 2009.
GWIAZDZINSKI L., 2009c, « Eloge du partage. Co-concevoir, co-habiter, co-développer, co-véhiculer, co-décider, (…) « , Introduction au *4e IDEAs Day*, Partage (s), énergie, mobilité, habitat , 4e IDEAs Day, Minatec - IdeasLaboratory ® Minatec, Maison des Micro et Nano Technologies, Grenoble 7 Oct 2009.
HEMINGWAY E., 1964, *Paris est une fête*, Gallimard, 240p.
ILLICH Y., 1975, *La convivialité*, Points Essais, 158p.
LAJARGE R., 2006, *Des parcs sans jardin et des récréactifs sans touristes*, Revue Pour n°191, pp.44

LE FLOCH, J., GWIAZDZINSKI, L. 2006, "Introduction au colloque sur la Ville foraine", Pôle des arts urbains, Tours, www.polau.org
LANDRY C., BIANCHINI F., 1995, *The Creative City*, Demos, 66p.
LE GOFF J., LEFORT J., MANE P., 2002, *Les calendriers. Leurs enjeux dans l'espace et le temps,* Editions Somogy, 396p.
LEFEBVRE H., 1996, *Eléments de rythmanalyse. Introduction à la connaissance des rythmes*. Syllepse, 116 p.
LEFORT I, 2010, "Ville, urbanisme et tourisme", *Cahier Espaces* 104, mars 2010, 130p.
LEVY J., 2009, "Atelier Villes et sérendipité", *Colloque La sérendipité dans les sciences, les arts et la décision.* Cerisy la Salle, 25 juillet.
LEXTRAIT F., 2001, *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires...: une nouvelle époque de l'action culturelle*, Paris, Ministère de la Culture, disponible sur Internet: http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites
LIPOVETSKY G., 2004, *Les Temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 125p.
MASBOUNGI A., GRAVELAINE (de) F., 2004, *Gênes. Penser la ville par les grands Evénements*, Paris, Editions de la Villette, 113p.
MAFFESSOLI M., 1985, *L'Ombre de Dyonisos : contribution à une sociologie de l'orgie,* Paris, Librairie des méridiens, p.176
MALDINEY H., 2007, "La rencontre et le lieu", in C. YOUNES (dir.), 2007, *Henry Maldiney. Philosophie, art et existence.* La nuit surveillée, Cerf, p.145.
MURAY P., 1999, *Après l'Histoire,* Paris, Les Belles Lettres, 279 p.
MURAY P., 2005, *Festivus, festivus*, Paris, Fayard, 485 p.
PEREC G., 1974, *Espèces d'espaces,* Galilée, 185p.
PRADEL B., 2007, "Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics", *Géocarrefour*, Vol. 82/3, p. 123-130
SENNETT R., 1992, *La Ville à vue d'œil,* Urbanisme et société, Plon, Paris, 314 p.
VIVANT E., 2009, *Qu'est-ce que la Ville créative ?* Collection la Ville en débats, Paris, PUF, 92p.
YOUNES C. (Dir.), 2007, *Henry Maldiney. Philosophie, art et existence.* La nuit surveillée, Cerf, 222p.

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Biccoca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherché, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :
GWIAZDZINSKI L., 2011, "La métropole intermittente : des temps de la fête à un urbanisme des temps", *Cidades, Revista cientifica,* volume 8, n°13, pp.318-335

Contact : luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr